

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 2

Rubrik: Portrait

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Je n'ai jamais oublié le langage du cœur

On ne peut qualifier Max Läubli de marginal, car il n'a jamais adopté les structures de notre société de consommation. Le «peintre Max» («Pittore Max»), comme l'appellent les habitants de Claro, une commune tessinoise au-dessus de Bellinzona, avait déjà choisi une autre manière de vivre alors que personne ne parlait encore d'«alternative».

Sabine Basler

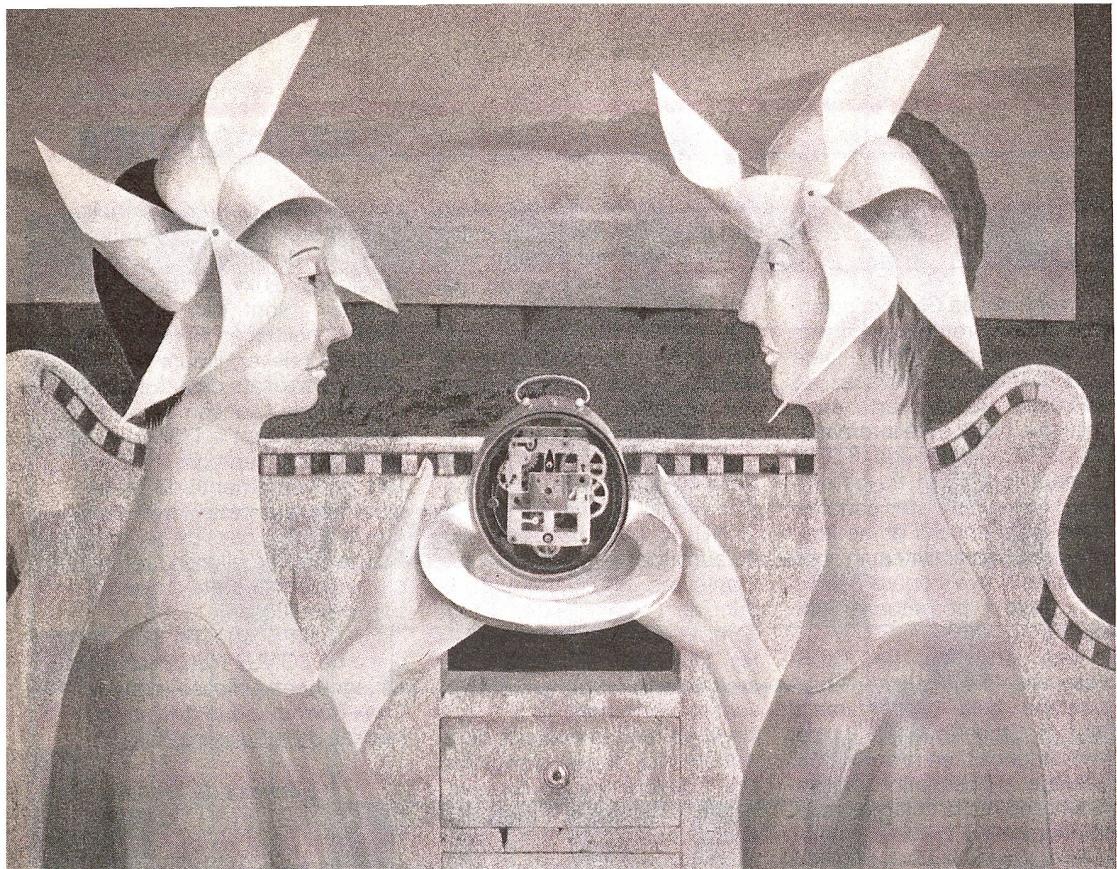
Le soldat joue aux dés le linceul de Jésus de Nazareth. On peut admirer cette scène sur l'un des tableaux du chemin de croix du cimetière d'Iragna, dont la réalisation a été confiée à Max Läubli par la commune politique.

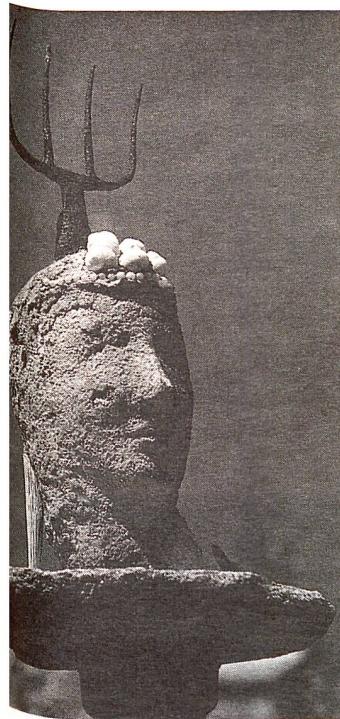


Des dessins d'une précision méticuleuse sont une des forces de Max Läubli.

En 1952, il quitte une Suisse alémanique apathique pour gagner le Tessin. Il trouve son premier paradis à Orselina. Mais lorsque les fers forgés commencent à remplacer les pittoresques genêts et genévriers, il reprend la route, à la recherche d'un chez-soi. C'est à Claro qu'il découvre le «rustico» dans lequel il vit aujourd'hui avec sa famille. Les glycines d'autrefois continuent de fleurir les murs de pierres grises de leurs grappes bleu pâle. La maison est certes plus confortable que jadis, lorsque l'épaisse fumée des cheminées stagnait au-dessus des maisons de Claro et que les chèvres vagabondaient dans les ruelles escarpées garnies de treilles. Mais elle a conservé son caractère typique. Les anciens habitants de cette région étaient des nomades, qui emmenaient paître leurs troupeaux sur les meilleurs pacages. A l'altitude élevée correspondait la simplicité des «rustici», avec leur cuisine équipée d'une grande cheminée, le petit réduit contigu et les chambres sans confort du premier étage.

La maison de Max Läubli est devenue aujourd'hui une rareté, même à Claro. Les besoins des habitants ont évolué avec le développement croissant de l'industrie. Et le tourisme n'a pas épargné le village. Max commente ainsi ce changement: «On ne peut tout de même pas exiger que le Tessin reste un musée.»





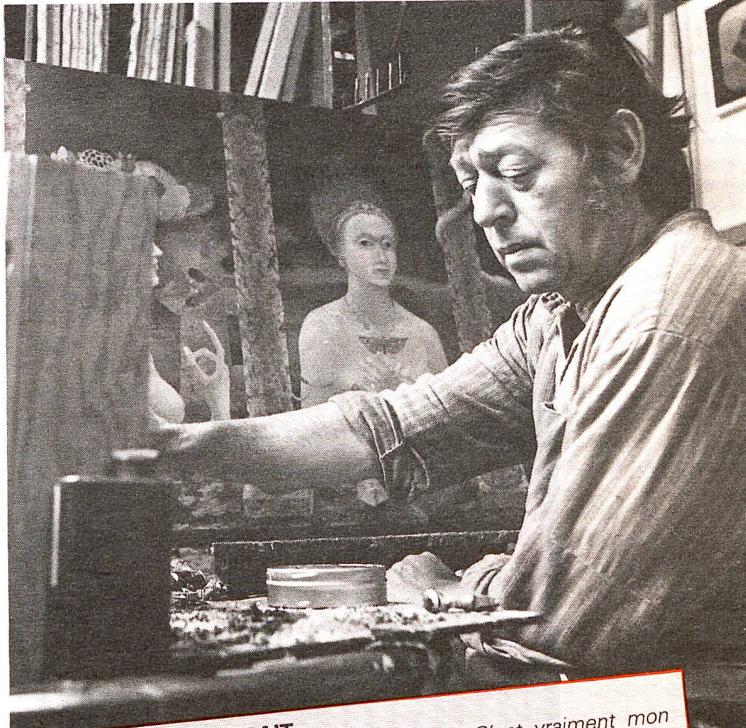
Des tableaux sans titre et sans date s'entassent dans l'atelier de Max Läubli. Des amateurs d'art de toute la Suisse se rendent à Claro pour admirer cette richesse artistique.

Max Läubli n'est pas seulement artiste peintre; c'est aussi un restaurateur d'art. En 1970, la commune de Claro lui a confié la rénovation de son église San Rocco. Les travaux ont fait apparaître de somptueux bas-reliefs baroques, ainsi que des fresques splendides.

L'oratoire de Preonzo et le magnifique chemin de croix du cimetière d'Iragna sont aussi ses œuvres. Il est intéressant de savoir que c'est la commune politique, et non la commune ecclésiastique, qui avait commandé cette réalisation au peintre non catholique. Et la population très croyante d'Iragna n'a émis aucune critique en découvrant la représentation plus que moderne des stations de la Passion. Max est parfois absent des jours et des semaines durant, afin de restaurer des oratoires ou des fresques dans des vallées reculées.

Il ne pense rien de bien des musées, car il ne conçoit pas qu'on s'empresse d'y enfermer les biens culturels. Il estime que l'art et l'artisanat d'art doivent demeurer là où ils ont «vu le jour», là où les hommes ont un contact quotidien avec eux.

La véritable rencontre avec le peintre Max Läubli ne



s'opère pleinement qu'au milieu de son atelier, situé tout au fond d'un merveilleux jardin sauvage. Des milliers de tableaux révèlent une imagination et un don d'observation presque inépuisables: l'idyllique côtoie la satire d'une époque, les portraits voisinent avec les représentations de la nature, un lucane dessiné dans les moindres détails fraie avec une danse macabre. Aux critiques qui le qualifient de passionné de la nature, l'artiste répond qu'il est une partie de cette nature. Il établit un équilibre entre lui-même et le milieu dans lequel il vit. Il peint la réalité et non une vision factice.

On ne peut que rarement admirer ses œuvres dans des galeries, à part dans la «Bernerhaus» de Frauenfeld où il expose parfois, sur l'invitation de la Société des amis des arts de la ville, et où il rencontre un immense succès. En revanche, les amis de son art accourent chez lui, à Claro, pour s'abandonner volontiers à la fascination de sa puissance créatrice.

Parmi toutes ses œuvres, nous avons choisi pour la couverture d'*Actio* le tableau intitulé «L'homme du futur?»

ESSAI D'AUTOPORTAIT

Il n'est pas facile de faire son autoportrait. C'est vraiment mon premier essai. Je suis né il y a 53 ans sous le signe du Bélier. Je suis installé à Claro depuis 26 ans. Ma femme s'appelle Madeleine. J'ai deux filles: Sibylle, 20 ans, et Zoé, 8 ans. Nous habitons une vieille maison aux murs épais, au dallage usé et aux escaliers bancals, une maison qui possède un passé. Dans notre jardin, nous cultivons des légumes, des fruits et des fleurs. Quelques animaux domestiques nous fournissent un peu de viande, des peaux, des œufs et le fumier pour le jardin. Mon atelier, dans lequel je passe la plus grande partie de mon temps, assis ou debout, se trouve au fond du jardin. C'est de là que j'entreprends mes plus grands voyages. En ces lieux circulent dieux et démons, anges et sorcières, grands patrons et romanichels, médecins et chamans, mais aussi des personnages «ordinaires». Nos amis occupent une place importante dans notre vie. Ils constituent le lien avec le monde extérieur. Ils tiennent lieu de parenté. Des liens se créent.

Je ne me considère pas comme un «marginal». Je n'ai jamais fait mien les règles fixées par notre société. Je ne les ai donc pas rejetées après m'y être plié. Je n'ai jamais oublié le langage du cœur. J'ai toujours observé les nuages, lu dans le vol des oiseaux, lié amitié avec les animaux et les arbres et interprété le langage des éléments.